

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 21/1 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.1.58847

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Erhöhte Belastungen entstanden weniger durch ökonomisch bedingte Veränderungen, durch Mißernten oder Überschwemmungen, sondern vielmehr durch kriegsbedingte Mehrausgaben oder auch solche, die einzelne Äbte hervorriefen, indem sie einen außergewöhnlichen Lebenswandel oder Wissenschaften und Künste, die bessere Ausbildung von Pfarrern und dergleichen finanzieren wollten. Der Anteil der Wechsellagen, die der Abt nicht steuern konnte, und der der persönlichen Vorlieben, die auf die Entscheidungen einzelner Amtsträger zurückzuführen sind, werden sorgfältig abgewogen.

Sehr aufschlußreich sind die Ausführungen des Vf. zum Eigenbau der Abtei, zu dem dabei eingesetzten Personal, Knechten, Mägden und Landarbeitern, und zu den Pächtern. So macht Vf. eine Tendenz zur Vergabe von Land an Großpächter aus, denen die Äbte immer wieder Ländereien überlassen haben. Dies Verhalten blieb nicht ohne Auswirkungen auf die Landbevölkerung insgesamt. Es verstärkte eine Entwicklung zur Besitzkonzentration auf der einen und zur Verarmung eines Teils der Bevölkerung auf der anderen Seite. Das führte zu einer Vergrößerung der Zahl der freien Landarbeiter, wie Vf. anhand der Marienweerder Quellen unter Auswertung weiteren Materials schlüssig darlegen kann.

Insgesamt bietet die vorliegende Untersuchung eine Fülle von weiterführenden Beobachtungen nicht nur für den geldrischen oder niederländischen Raum, sondern für weite Bereiche darüber hinaus. Die Faszination, die das Buch auf den Leser ausübt, beruht vor allem darin, daß es Vf. gelingt, anhand der Quellen einer Abtei Zustände und Entwicklungen herauszuarbeiten, die er mit überregionalen Forschungsergebnissen vergleicht, verifiziert oder auch modifiziert. Das Beispiel Marienweerd ist ihm ein Spiegel überörtlicher Zusammenhänge und Tendenzen, ohne daß er deren Besonderheiten, die sich aus ihrer Geschichte und Lage ergaben und erklärt werden können, vernachlässigte. Das Werk enthält eine französische Zusammenfassung, den Abdruck zweier wichtiger Urkunden zur Frühgeschichte der Abtei, eine Liste der Äbte und ein Register, das dem Benutzer das Auffinden bestimmter Stellen in dem umfangreichen Buch erleichtert.

Klaus MILITZER, Köln

Solange MICHON, *Le Grand Passionnaire enluminé de Weissenau et son scriptorium autour de 1200*, Genève (Slatkine) 1990, 264 p., nombreuses illustrations.

Par sa qualité artistique, le manuscrit 127 de la Collection Bodmer méritait cette somptueuse monographie. Il s'agit d'un légendier de 265 feuillets, de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, qui appartenait, avant 1948, aux princes de Hohenzollern (on le citait alors sous la cote Sigmaringen 9). La regrettée Élisabeth Pellegrin, dans: *Manuscrits latins de la Bodmeriana*, Coligny-Genève 1982, p. 265–280, en avait déjà décrit le contenu, et son analyse est ici reprise, de façon commode, sous forme de tableau (p. 184–191). Le manuscrit s'ouvre sur un récit apocryphe de la Passion du Christ (f. 2–10v); les textes suivants, au nombre d'une soixantaine, paraissent y être répartis en trois séries: la première (f. 11v–131) et la seconde (f. 131–228) sont classées dans l'ordre liturgique, de janvier à juin; la troisième est un supplément en désordre, extrait d'un recueil de *Vitae Patrum* et consacré pour l'essentiel à des Vies de saintes femmes.

Sur le plan du contenu, la collection la plus proche est un légendier d'Hirsau, passé ensuite à Zwiefalten et aujourd'hui conservé à Stuttgart (Landesbibliothek, Cod. bibl. 2° 57). Dans le manuscrit Bodmer, la Passion de Julienne et la Translation de Benoît dépendent, selon des études citées aux p. 32–33, de recensions qui circulaient dans la région du lac de Constance. La Vie de Pélagie aurait permis d'aboutir au même résultat, puisqu'on a observé que les exemplaires les plus proches étaient un passionnaire de Saint-Gall et un fragment d'Hirsau (cf. *Recherches Augustiniennes* 12, 1977, p. 295 n° 29 et 15, 1980, p. 291–292). Deux ex-libris en écriture gothique prouvent que Bodmer 127 appartenait au moyen âge à l'abbaye prémontrée de Weissenau. Il est raisonnable de penser, avec É. Pellegrin et S. Michon, qu'il fut compilé à l'usage de cet établissement d'après des modèles empruntés dans la région.

Excepté quatre miniatures découpées (cf. p. 179), le légendier de Weissenau a conservé l'essentiel de sa décoration médiévale, à savoir dix scènes peintes (f. 2, 39v, 44v, 73, 125v, 144, 182v, 191, 216v, 231), soixante-cinq initiales ornées ou historiées, et quelques esquisses à la plume au verso du dernier feuillet. Aux pages 235–253, un «catalogue photographique» en noir et blanc permet au lecteur pressé de prendre connaissance de l'ensemble de cette décoration (sauf les esquisses du f. 265v, qu'on trouvera p. 39, pl. 19). Les dix scènes et presque toutes les initiales sont aussi reproduites, et souvent en couleurs, dans le corps du texte avec un matériel de comparaison abondant: la table finale recense 259 planches, sans compter ni le «catalogue photographique» ni les photos insérées sans numéro dans le «catalogue des manuscrits consultés» aux pages 193–212.

L'auteur distingue nettement deux enlumineurs, «frater Rufillus», dont nous possédons des autoportraits (Bodmer 127, f. 244 [pl. 142 ou 185]; Amiens, Lescalopier 30, f. 29v [pl. 186]), et un confrère qui lui est techniquement supérieur. Le «maître» anonyme utilise des couleurs claires (jaune, vert d'eau, bleu clair, rouge orangé), qu'il applique en couches légères sur un dessin finement tracé à l'encre, en laissant parfois le parchemin en réserve. Rufillus se sert de couleurs plus foncées qu'il dépose en couches épaisses et isole à l'aide de traits noirs. Le changement de technique correspond sans doute à une différence de génération; les deux enlumineurs travaillent l'un et l'autre entre 1170 et 1200, mais le «maître» reste fidèle à la technique romane, tandis que Rufillus applique des procédés plus novateurs et caractéristiques de cette période de transition.

L'un des mérites de l'auteur est d'avoir étendu son travail de comparaison à toute la production du scriptorium de Weissenau. Les 49 manuscrits repérés (Paul Lehmann en connaissait dix de moins) sont catalogués sommairement aux pages 193–200. S. Michon répartit ceux qui sont enluminés en sept groupes, dont le dernier inclut Bodmer 127 et trois autres volumes (Amiens, Lescalopier 30; Bloomington, Ricketts 20; Sankt-Gallen, Vadiana 321). Les comparaisons effectuées et les commentaires iconographiques sont presque toujours pertinents. Je ferai seulement des réserves à propos de la scène qui illustre la Vie d'Ambroise, au f. 182v (pl. 109). L'évêque de Milan y est représenté bénissant un jeune homme, nu et enfoncé jusqu'à mi-corps dans une cuve baptismale. L'auteur refuse d'identifier celui-ci avec Augustin, «étant donné que le baptisé de la miniature ne porte pas de nimbe, ni aucun autre signe qui permette de l'identifier» (p. 88). L'argument me semble sans valeur: Augustin est le seul catéchumène qui soit, chez les lettrés médiévaux, associé à Ambroise; d'autre part, l'absence de nimbe est légitime sur le plan théologique et conforme à la tradition iconographique la plus ancienne (cf. Douai 280, f. 41v, XII<sup>e</sup> s., commenté et reproduit par Pierre Courcelle, dans: *Revue des Études Augustiniennes* 10, 1964, p. 94, pl. 22, ou dans: *Recherches sur les Confessions de saint Augustin*, Paris 1968<sup>2</sup>, p. 505–507 et pl. 12; voir aussi Maria Luisa Gatti Perer, *Iconografia agostiniana: il «Te Deum» e il battesimo di Agostino*, dans: *Agostino a Milano. Il battesimo*, Palermo 1988, p. 85–99 et 15 pl.). L'identification du jeune baptisé n'est donc pas douteuse. Une autre des scènes peintes, le supplice d'Agathe (f. 39v et pl. 77), aurait pu être comparée avec profit à la passion illustrée de la sainte, dans Paris, B.N., lat. 5594, f. 67–70, XII<sup>e</sup>s. (qui renferme une douzaine de scènes, dont la suspension au gibet [f. 69] et l'amputation des seins [f. 69v]).

Les notices consacrées tant aux manuscrits de Weissenau qu'au matériel de comparaison (p. 193–212) sont précises et bien conçues. Les entrées relatives à des recueils hagiographiques me suggèrent cependant quelques remarques. Les numéros 56 («Cologne») et 58 («Knechtsteden, près de Cologne») renvoient à des tomes séparés d'un même légendier. Le n° 78 (New Haven, Marston 267) ne provient pas du diocèse de Bourges, mais des environs de Liège (cf. *Revue des Études Augustiniennes* 29, 1983, p. 43). Sous le n° 88, ajouter en bibliographie E. Burin, *Réflexions sur quelques aspects de l'enluminure dans l'Ouest de la France au XII<sup>e</sup> siècle: le manuscrit latin 5323 de la Bibliothèque Nationale*, dans: *Bulletin monumental* 143 (1985) p. 209–225. Les notices 94 et 96 représentent deux des quatre tomes du légendier de

Sainte-Marie-au-Transtévère (la série est complétée par les Vaticani latini 1193 et 10999: cf. Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen âge – Temps modernes 87, 1975, p. 398–407).

La disposition sur deux colonnes a provoqué des décalages entre les appels de note et les notes elles-mêmes: à la page 162, les textes placés sous les numéros 40–42 et 43–47 correspondent respectivement aux appels 45–47 et 40–44; p. 164, inverser le contenu des notes 100 et 101. Une lecture attentive révèle en outre quelques lapsus, qu'il serait utile de rectifier dans une seconde édition. La planche 19 reproduit le f. 265v (et non 257v). Le Ménologe de Basile II est appelé de façon bizarre aux p. 70, 73 et 90. La traduction habituelle de *Vitus* en français est Gui et non Vite (*passim*). Dans la légende de la planche 108, substituer le nom de Silvestre à celui d'Augustin. P. 163, n. 66, dans l'extrait des lignes 50–55, remplacer deux fois *uita* par *uitam*, d'après la pl. 11. Deux lapsus analogues ont déjà été relevés dans: *Analecta Bollandiana* 111 (1993) p. 231. Mais ce sont là des vétilles, qui ne diminuent en rien l'intérêt de l'ouvrage. On souhaiterait beaucoup de monographies de cette qualité sur les grands légendiers non cisterciens.

François DOLBEAU, Paris

Die Urkunden der deutschen Könige und Kaiser. Elfter Band, dritter Teil: Die Urkunden der Kaiserin Konstanze, herausgegeben von Theo KÖLZER, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1990, XXII–389 p. (*Monumenta Germaniae Historica. Diplomata regum et imperatorum Germaniae*, XIII/2).

La récénsion du présent volume nécessite un bref rappel des étapes successives d'élaboration du travail. En 1983, Kölzer avait en effet édité dans une autre grande collection de sources le corpus des actes de l'impératrice Constance (1195–1198) en prenant le parti de laisser de côté les actes établis conjointement par Constance et Henri VI<sup>1</sup>. Il s'agissait au total de 66 documents véridiques, en y incluant l'unique lettre conservée (D 3) adressée en 1195 à Célestin III et parvenue jusqu'à nous par l'épistolaire de Thomas de Gaëte, ainsi que le texte du serment féodo-vassalique de 1198 (D 65) préparé par la chancellerie pontificale à l'instar de celui prêté par Tancrede en 1192. Des 64 diplômes de Constance proprement dits – privilèges et mandements –, 21 subsistent encore en original tandis que pour 10 documents, le fil de la tradition manuscrite est interrompu et que nous dépendons d'éditions plus ou moins anciennes et médiocres. Kölzer avait à l'époque recensé 73 *deperdita* et retenu, pour se conformer aux normes de la collection prévoyant une rubrique spéciale pour les *spuria moderna*, le texte – sans grand intérêt – d'une falsification d'érudit du XVII<sup>e</sup> siècle. Par ses qualités, cette première édition des actes de Constance avait fait l'unanimité des récénsateurs. Il n'y a donc pas lieu de revenir plus longuement sur un travail dont les mérites sont reconnus depuis dix ans.

La même année, Kölzer publiait une remarquable étude conduite en parallèle avec l'édition et dans laquelle il examinait en détail les conditions de transmission des diplômes, la chancellerie de Constance et son personnel, les caractéristiques externes et internes des actes<sup>2</sup>. En dépassant l'analyse purement diplomatique, il avait fort bien su en tirer parti pour déboucher sur une mise en perspective historique des institutions du royaume et de son organisation administrative, sur la politique religieuse de Constance, etc. Les modalités de passage de la monarchie normande à la domination souabe avaient été fort intelligemment étudiées à la lumière des données fournies par la production diplomatique. En bref, on disposait en 1983 grâce aux deux publications de Kölzer à la fois d'une excellente édition

1 Theo KÖLZER (éd.), *Constantiae imperatricis et reginae Siciliae diplomata (1195–1198)*, Köln–Wien (Böhlau) 1983, XIX–438 p. (*Codex diplomaticus regni Siciliae*, I/2).

2 ID., *Urkunden und Kanzlei der Kaiserin Konstanze, Königin von Sizilien (1195–1198)*, Köln–Wien (Böhlau) 1983, VIII–202 p. (*Beihefte zum Codex diplomaticus regni Siciliae*, 2).